



« Revenir sur le chemin parcouru et les jours anciens ». Analyse des textes commémoratifs de quatre Jubilés des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (1894, 1944, 1969, 1994)

Dominique Laperle

Volume 75, 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/038189ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/038189ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)
1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laperle, D. (2009). « Revenir sur le chemin parcouru et les jours anciens ». Analyse des textes commémoratifs de quatre Jubilés des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (1894, 1944, 1969, 1994). *Études d'histoire religieuse*, 75, 55–68. <https://doi.org/10.7202/038189ar>

Article abstract

The community of the Sisters of the Holy Names of Jesus and Marie (SNJM) always honored its history. Thus, the commemorative ceremonies are the occasion to remind the merits of the founder and the members of the community, underline their successes in the educational work and to consolidate their place among religious communities. This article tries to seize the adaptation of the commemorative speech of the SNJM through times, and the message delivered to its members and to the public by comparing the contents of the commemorative texts of the celebrations of 1894, 1944, 1969 and 1994.

**« Revenir sur le chemin parcouru
et les jours anciens ».
Analyse des textes commémoratifs
de quatre Jubilés des Sœurs des
Saints Noms de Jésus et de Marie
(1894, 1944, 1969, 1994)¹**

Dominique Laperle²

Résumé : La communauté des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (SNJM), s'est toujours fait un point d'honneur de valoriser son histoire. Ainsi, les cérémonies commémoratives sont l'occasion de rappeler les mérites de la fondatrice et des membres de la communauté, de souligner leurs succès dans l'œuvre d'éducation et de conforter leur place parmi les communautés religieuses. Ce texte cherche à saisir l'adaptation du discours commémoratif des SNJM au gré des époques et à comprendre le message adressé à ses membres et au public en comparant le contenu des textes commémoratifs des célébrations de 1894, 1944, 1969 et 1994.

Summary : The community of the Sisters of the Holy Names of Jesus and Marie (SNJM) always honored its history. Thus, the commemorative ceremonies are the occasion to remind the merits of the founder and the members of the community, underline their successes in the educational work and to consolidate their place among religious communities. This article tries to seize the adaptation of the commemorative speech of the SNJM through times, and the message delivered to its members and to the public by comparing the contents of the commemorative texts of the celebrations of 1894, 1944, 1969 and 1994.

1. Je remercie Yvonne Painchaud et sœur Lucille Potvin, s.n.j.m. du Service central des archives des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (SCA SNJM) pour leur soutien. Je ne peux pas non plus oublier Dominique Marquis et Rick Van Lier pour leurs précieux commentaires sur les versions préalables de ce texte.

2. Dominique Laperle enseigne au Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie et poursuit des études doctorales en histoire à l'Université du Québec à Montréal.

Introduction

Comme le rappelait Patrice Groulx : «La commémoration historique est l'intention, sous la forme d'un rituel répété à des moments fixes, de perpétuer collectivement un souvenir qui aura pris, au préalable, la forme du mythe identitaire»³. Dans le monde occidental, plus particulièrement au Québec, sa manifestation publique copie souvent le modèle des cérémonies et démonstrations à grand déploiement de l'Église catholique, du moins, avant les années 1970.

La commémoration est donc un processus réfléchi et complexe de création, de production et d'interprétation de la tradition à l'aide de données du présent. Comme groupe de l'Église, les communautés religieuses féminines ne sont pas en reste et inscrivent des jalons commémoratifs, selon leur propre itinéraire et la spécificité de leur ordre. Elles interrogent le passé afin de mieux justifier le présent et fonder leur avenir sur cette mémoire⁴. «À l'histoire d'un passé à restaurer où à prolonger, s'ajoute celle des figures à imiter et à préserver»⁵. Les écrits de circonstances lus ou publiés à l'occasion d'un jubilé servent donc à modéliser le passé afin d'inspirer les nouvelles générations des membres des communautés religieuses. Nous croyons aussi que ces commémorations ne peuvent faire l'économie du contexte socioreligieux dans lequel elles sont célébrées. Loin de vivre un rappel historique désincarné, les membres des communautés sont interpellés individuellement et collectivement afin de prendre la mesure de l'œuvre dans les temps présents.

Cet essai cherchera donc à saisir les grandes lignes du discours commémoratif et son adaptation aux réalités sociales et spirituelles vécues par une communauté, en prenant comme exemple, celle des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (SNJM). Dans cette présentation, par écrits commémoratifs, nous entendons les textes des homélies et des discours conservés par la communauté, la plupart ayant fait l'objet de publications, accessibles au grand public, sous la forme de recueils de textes ou de feuilles volantes.

Nous avons parcouru les dossiers propres à chacune des cérémonies jubilaires conservés aux archives de la congrégation. Comme notre attention

3. Patrice GROULX, «La commémoration de la bataille de Sainte-Foy. Du discours de la loyauté à la "fusion des races" », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, volume 55, no.1 (été 2001) : 48.

4. Marie-Élisabeth HENNEAU, «Conception et écriture de l'histoire», *Écrire son histoire. Les communautés régulières face à leur passé*. (Actes du 5^e Colloque International du C.E.R.C.O.R., Saint-Étienne, 6-8 novembre 2002) Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2005, p. 637.

5. *Ibid.*, p. 639.

se porte sur les principaux événements organisés par le conseil général, nous avons jugé important de consulter aussi les Grandes chroniques de la congrégation. Finalement, afin de saisir l'ampleur des déploiements locaux, nos recherches ont aussi porté sur les dossiers des activités du Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie d'Outremont et du couvent Sainte-Émilie de Viauville, deux écoles pour filles situées sur l'île de Montréal. Nous brosserons d'abord brièvement le portrait de notre congrégation témoin, les SNJM. Par la suite, nous présenterons et analyserons le contenu des textes de quatre célébrations jubilaires, celles de 1894, 1944, 1969 et 1994.

1. La congrégation

Les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, une congrégation enseignante fondée à Longueuil en 1843, sont l'adaptation canadienne d'une communauté homonyme marseillaise. La naissance des SNJM s'inscrit dans une contribution tripartite : d'abord, celle d'une fondatrice, Eulalie Durocher (en religion mère Marie-Rose), inspirée par ses dévotions mariales et christiques, habitée par le désir de contribuer au développement intégral des jeunes par l'éducation⁶; puis, un évêque, M^{gr} Bourget, qui a légitimé et supervisé le développement du nouvel institut et de nombreux autres, et finalement, l'influence et l'encadrement spirituel des Missionnaires oblates de Marie-Immaculée⁷. Malgré le décès précoce de la fondatrice en 1849, cette congrégation apostolique, d'abord de droit diocésain puis, à partir de 1877, de droit romain, se répand très rapidement dans la plaine laurentienne, sur l'île de Montréal puis un peu partout en Amérique du Nord. En 1960, elle compte plus de 6000 religieuses, ce qui en fait l'une des congrégations enseignantes les plus importantes au Québec.

Dès les origines, M^{gr} Bourget insiste pour que les SNJM conservent des registres et rédigent des chroniques pour chacune de leurs maisons. Avant même le décès de la fondatrice, il leur demande de commander son portrait à l'artiste Théophile Hamel, et dans les semaines qui suivent sa mort, on collige des documents et des témoignages sur son existence afin d'exemplifier ses vertus⁸. Rapidement, trois dates deviennent des repères annuels historiques et sont célébrées : le début du postulat de la fondatrice, le 1^{er} novembre 1843, sa prise d'habit en février 1844 et l'érection canonique des SNJM,

6. Pour mieux connaître la vie de la fondatrice voir Germaine DUVAL, s.n.j.m., *Par le chemin du Roi, une femme est venue*. Montréal, Bellarmin, 1982.

7. Voir Dominique LAPERLE, « Une œuvre purement musicale ? Analyse de la spiritualité des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie à partir de l'exemple de l'École de musique Vincent-d'Indy », *Études d'Histoire religieuse*, 74 (2008) : 71-92.

8. Eulalie de MÉRIDA, s.n.j.m., *Mère Véronique-du-Crucifix, 2^e supérieure générale, 1849-1857*. Montréal, Thérien Frères, premier volume, 1930, p.111.

le 8 décembre 1844. Il ne faut donc pas se surprendre que les festivités du Jubilé d'or de la congrégation tournent autour de ces dates et s'étendent sur plusieurs mois, mais, question de rallier le plus de gens possible, les principaux rassemblements publics se déroulent durant les mois de l'été.

2. Le Jubilé de 1894 : enracinement et pertinence de l'œuvre

«Elles sentaient le besoin de remercier le Seigneur de la protection dont il les avait entourées, de revenir sur le chemin parcouru, et de se rappeler les jours anciens»⁹. Les fêtes débutent officiellement le 8 décembre 1894, à Longueuil, berceau communautaire. Fête intime, elle s'adresse surtout à la communauté locale ainsi qu'à une députation de la maison mère d'Hochelaga. Ce n'est qu'à l'été 1895 que les festivités s'organisent autour d'un Triduum. L'association des Enfants de Marie du couvent d'Hochelaga, en collaboration avec les anciennes et les SNJM, planifie le programme des fêtes jubilaires¹⁰. La première journée est dédiée à la communauté, la seconde, aux élèves et aux laïcs proches de la congrégation et, la dernière, est tournée vers la mémoire des défunt(e)s de l'Institut et des bienfaiteurs. Outre des messes dites pontificales, on donne, le premier jour, un pageant historique, *Les Nocés d'or*¹¹. L'œuvre se présente sous la forme d'un dialogue entre la fondatrice, mère Marie-Rose et ses deux premières compagnes ; on y insère aussi de longues vignettes historiques qui exposent les administrations successives des six premières supérieures générales ainsi que des chants religieux. Lors de la seconde journée, à la messe s'ajoutent une porte-ouverte, une exposition de travaux et un nouveau pageant sur les grands faits des SNJM à travers trois personnages symboliques, *la Religion, la Reconnaissance* et *l'Espérance* interprétés par les élèves.

Les célébrations du premier cinquantenaire de l'Institut sont celles d'un déploiement qui cherche indéniablement à ancrer la communauté dans une filiation typiquement canadienne de souche française mais aussi dans sa continentalité nord-américaine. On se rattache symboliquement à

9. *Nocés d'or de l'Institut des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie à Hochelaga. Récit des fêtes de l'année jubilaire, décembre 1894-décembre 1895*. Montréal, Arbour & Laperle, 1896, p. 10

10. SCA SNJM, G05.14/26.7, *Programme des fêtes jubilaires de l'Institut des saints Noms de Jésus et de Marie*, 16, 18, 20 juillet 1895.

11. Surtout conçu pour les événements majeurs comme des centennaires, les pageants, d'origine britannique, présentent de manière chronologique, des épisodes choisis pour leur vérité, leur théâtralité et leur pittoresque en recourant à la fois au jeu scénique, au chant, à la danse et à d'autres formes d'art. Voir Rémi TOURANGEAU et Marcel FORTIN, «Le phénomène des pageants au Québec», *Theater Research in Canada/Recherches théâtrales du Canada*, 7, 2 (automne 1986) : 215-238.

la Nouvelle-France de plusieurs façons. Ainsi, on peut lire dans un texte de présentation des festivités que la congrégation est un « rosier, implanté naguère sur l'emplacement du vieux fort de Longueuil, a couvert trois provinces de notre cher Canada et cinq des États de l'immense confédération américaine »¹². Pour la décoration des salles, on utilise des images qui rappellent aussi la colonisation de la Nouvelle-France : des navires. Cette référence à la traversée peut aussi se rattacher à l'envoi, de France, des premiers immigrants vers la colonie, mais aussi des premières règles et constitutions des sœurs de Marseille¹³.

Le Jubilé est aussi l'occasion de tisser des liens entre les représentantes des différentes régions américaines et canadiennes où les SNJM ont essaimé. Il y a le retour des missionnaires absentes depuis des décennies, mais aussi ces américaines « qui voyaient pour la première fois, cette maison mère dont on leur avait tant parlé dans leur noviciat d'Oakland »¹⁴. À une époque où l'on peut encore parler d'une Église missionnaire dans le Midwest et l'Ouest des États-Unis, les ancrages profonds du catholicisme québécois et l'importance des délégations religieuses présentes aux cérémonies ont de quoi marquer les esprits et créer un sentiment de fierté qui sera transmis plus tard aux religieuses des régions éloignées. Enfin, le Jubilé permet de fêter la deuxième supérieure générale, mère Véronique du Crucifix (Edwige Davignon), le dernier témoin vivant des premières heures de la congrégation.

La représentation du clergé lors des célébrations du mardi 16 juillet est importante. M^{gr} Fabre, archevêque de Montréal, célèbre la messe accompagné de M^{gr} Langevin, archevêque de St-Boniface, de M^{gr} Gravel de Nicolet, de plus de soixante-dix prêtres et religieux et autant de religieuses de huit différentes communautés dont la Congrégation de Notre-Dame et les Sœurs grises. L'homélie de M^{gr} Langevin donne d'emblée le ton : « Voilà un jour de douce et grande foi pour le noble Institut des SS. NN. de Jésus et de Marie et, j'oserai dire, pour l'Église du Canada tout entier, car c'est la fête du triomphe de cette œuvre divine qui ajoute un nouveau diamant à la radieuse couronne de notre mère Bien-Aimée ». Après avoir exposé les étapes difficiles de la gestation de l'œuvre, l'évêque trace habilement une filiation nouvelle entre la fondatrice et l'Église primitive canadienne puisque Marie-Rose et ses deux premières compagnes sont d'anciennes élèves de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal. Il termine en glorifiant les représentantes de cette communauté présentes aux cérémonies d'avoir donné à l'Église du Canada, ces « trois âmes privilégiées ». Puis, après avoir rappelé l'apport éducatif

12. SCA SNJM, G05.14/11, [*L'Écho des fêtes jubilaires*], 15 octobre 1901, p. 3.

13. *Ibid.*, p. 5.

14. SCA SNJM, G05.14/26.6, *Échos des fêtes jubilaires*, 15 juillet 1895, s.p.

des Ursulines, il souligne que la nouvelle fondation, approuvée par l'Église, répond aux « desseins de Dieu »¹⁵.

Deux jours plus tard, le chanoine Paul Bruchési, futur évêque de Montréal, dans un sermon qu'il adresse surtout aux anciennes élèves, souligne la qualité de l'enseignement reçu et l'héritage spirituel et intellectuel que les anciennes conservent de leur passage au couvent. Avec emphase, il déclare que cet héritage est porté par des filles que l'on retrouve près des berges du Saint-Laurent, aux abords du golfe du Mexique et sur les rives de l'océan Pacifique. Comme il le rappelle, (avec une image typiquement biblique), « le grain de sénevé, jeté en terre il y a cinquante ans, a germé : il est devenu un arbre aux vigoureux rameaux et c'est par milliers que se comptent les enfants venus s'abriter sous son bienfaisant ombrage ». Il évoque lui-aussi la « sainteté et la gloire de ces éducatrices » qui suivent les pas de Marguerite Bourgeoys et de Marie de l'Incarnation et qui, dans l'Amérique protestante, « volent vers les communautés canadiennes pour être les anges tutélaires de leur langue et de leur foi »¹⁶.

Une des premières choses qui frappe chez les SNJM, c'est que le jubilé, outre son aspect proprement commémoratif, a une autre fonction : celle de justifier leur existence dans un paysage ecclésiastique encombré par des instituts de vie consacrée. L'explosion du nombre de congrégations n'est pas sans créer une sorte de flou autour de leur identité dans le grand public. Il y a d'abord celles dont les racines plongent dans l'histoire (la Congrégation de Notre-Dame, les Ursulines, les Sœurs grises), puis, un flot de nouvelles communautés canadiennes (Sœurs de la Miséricorde, Sœurs de la Providence, Sœurs de Sainte-Anne), enfin, les congrégations françaises arrivées récemment (Sœurs de Jésus-Marie, Sœurs du Bon-Pasteur, Sœurs de Sainte-Croix). Les fêtes jubilaires de juillet 1895 et le petit livre de publié en 1896 sur les Noces d'or, auront donc été l'occasion d'inscrire, dans une filiation logique, les SNJM avec les fondatrices de l'éducation de l'ère héroïque de la Nouvelle-France. Dans les chroniques de la congrégation ainsi que dans plusieurs textes commémoratifs, on apparente les contextes difficiles de fondation des communautés de l'époque de la Nouvelle-France (colonisation, menace iroquoise, temps de guerre) à celui des SNJM (sentiment d'insécurité culturelle et religieuse reliée à l'écrasement de la rébellion, influence indue des valeurs anglo-protestantes et recul de la pratique et des dévotions religieuses). Les célébrations, faites « au milieu d'un grand concours d'amis éminents et d'élèves aimées », consacrent un passé glorieux et prospère et permettent de constater un progrès toujours croissant de cette communauté canadienne à travers toute l'Amérique du

15. *Noces d'or de l'Institut*, p. 70.

16. *Ibid.*, p. 87-91.

Nord. Pour ces amis et anciennes, la fête devient un espace de conversion et de transformation de soi et les textes commémoratifs assurent l’ancrage des valeurs spirituelles et des étapes historiques de la congrégation auprès des futures élèves, souvent filles et parentes des premières.

3. Le jubilé de 1944 : Le temps de la gloire

Un siècle après sa fondation, la congrégation connaît un déploiement spectaculaire. Elle compte près de 3400 religieuses, une centaine de novices, presque autant de postulantes, treize provinces administratives réparties dans trois provinces canadiennes et six États américains, plus de trois cents écoles allant du jardin d’enfant à des universités regroupant plus de 60 000 élèves. Qui peut douter de l’avenir ? Les festivités doivent illustrer ce succès. Les petites chroniques le soulignent d’ailleurs : « cet événement ferait époque, il serait aussi grand et aussi solennel que possible, pour la gloire des Saints Noms de Jésus et de Marie et l’honneur des fondateurs »¹⁷.

Malgré de longs préparatifs, la communauté doit faire face à un irritant : la consécration du nouvel évêque de Peterborough à l’église St-Patrick de Montréal, le 7 juin. Cet événement empêche la venue de nombreux prélats à ses festivités. Il semble bien que cette question de la représentation de la hiérarchie épiscopale soit de la plus haute importance pour les dirigeantes des SNJM de l’époque. On se permet même, dans les brochures commémoratives, une longue présentation des invités : le cardinal Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, M^{gr} Hildebrando Antoniutti, délégué apostolique de Rome, 38 archevêques, évêques ou vicaires apostoliques dont 13 oblates, vingt-cinq vicaires généraux, protonotaires apostoliques, prélats domestiques ou abbés mitrés, d’une trentaine de chanoines, d’environ 130 prêtres du clergé séculier près de quatre-vingts oblates dont Anthime Desnoyers, vicaire général de sa congrégation et postulateur de la cause de mère Marie-Rose. Fait à noter, on mentionne les noms de toutes les congrégations masculines qui envoient des députations, mais on ne présente ni ne nomme aucune communauté féminine.

Les cérémonies à la maison mère s’échelonnent sur quatre journées de célébrations entre le 5 et le 14 juin 1944 (une de plus qu’en 1894). Trois textes méritent notre attention : ceux de M^{gr} Villeneuve, M^{gr} Charbonneau et Omer Côté, secrétaire de la province de Québec.

17. *Chroniques du centenaire*, Outremont, Maison mère des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, 1945, 1. Il existe un deuxième document portant le même titre : *Chronique du centenaire*, publié exclusivement pour les membres de l’Institut, vol. XVIII, no. 4, 1944-1945.

Lors de son homélie, M^{gr} Villeneuve rappelle d'abord le développement étonnant de la congrégation en notant l'évolution matérielle de celle-ci. Il compare « l'humble maison où l'Institut a commencé, et ensuite la puissante maison généralice actuelle »¹⁸. D'autre part, s'il s'épanche quelque peu sur l'importance des valeurs spirituelles, l'évêque y va surtout d'une défense du rôle de l'Église et se plaît à vanter les actions des communautés enseignantes¹⁹. Quelques jours plus tard, le discours de M^{gr} Charbonneau confirme l'importance du progrès intellectuel, artistique et social des SNJM, mais rappelle que les couvents, « ces foyers de haute culture religieuse et féminine », ne doivent pas servir à former des « machines à compter au service de machines à plaisir », mais des femmes fortes en pensées, en paroles et en œuvre, « gloire de notre Église, soutien nos foyers, honneur de notre race ». Les SNJM doivent donc préserver les nouvelles générations féminines des attraits de la modernité. Le bilan du siècle passé lui laisse l'impression qu'elles réussiront.

De son côté, Omer Côté secrétaire de la province de Québec y va d'un hommage que je qualifierais de « patriotique ». Il compare les SNJM aux « femmes fortes de l'Ancien Testament » qui répandent dans l'intelligence des jeunes générations, le savoir, la culture et toutes les connaissances et il souligne que les habitants de la province doivent témoigner d'une profonde gratitude et d'une immense admiration pour cette œuvre essentielle à la vie canadienne²⁰.

Outre ces textes officiels, les commandes artistiques sont aussi des lieux d'expression littéraire et musicale qui témoignent des mérites des SNJM. Rappelons ici l'importance de l'expertise musicale de la communauté avec son École supérieure de musique d'Outremont (École de musique Vincent-d'Indy)²¹. Les nombreuses sœurs compositrices offrent aux différents textes des écrans musicaux d'une grande qualité. Sans entrer dans le détail des textes qui mériteraient pour eux-mêmes une étude, mentionnons rapidement quatre commandes. D'abord, une *Cantate du centenaire*, sur une musique de sœur Madeleine-Marie et un texte du père George Boileau, o.m.i. On retrouve aussi un poème musical, *Leur maison*, d'après un texte de sœur Marie-Théodore, professeur au collège Jésus-Marie, sur une musique de sœur Henri-de-la-Croix. Enfin, le couvent Sainte-Émilie de Viauville commande un pageant historique au père Gustave-Lamarche, c.s.v. La pièce, intitulée

18. *Ibid.*, p. 14.

19. *Ibid.*, p. 22.

20. SCA SNJM, G5.14/6, Adresse de monsieur Omer Côté datée du 7-6-45

21. Dominique LAPERLE, *Vers le bien et le beau. Histoire de l'école de musique Vincent-d'Indy (1932-2007)*, Sainte-Foy, GID, 2007.

*Rose-Marie de Jésus-Marie*²², est un spectacle à grand déploiement. Le clerc de Saint-Viateur y a théâtralisé les événements marquants de la vie de Marie-Rose, glorifiant entre autre le territoire de sa naissance, son mysticisme, ses mortifications et son œuvre. Le centenaire est aussi le prétexte de nombreuses créations poétiques dont celle en onze pages de Rina Lasnier, *Notre mère, notre rose*²³ et *Le jeu de la Rose au ciel transplantée* de Cécile Chabot²⁴.

Le jubilé de 1944-1945 s'inscrit donc dans le sillage d'une Église triomphante au Québec et d'une communauté qui domine très bien son domaine d'action. Tout s'attarde à souligner davantage le succès matériel que spirituel. Le passage où le cardinal Villeneuve déclare que la splendeur de la maison mère illustre et rend légitime l'œuvre des SNJM est particulièrement éloquent. Nous y voyons aussi le signal que la congrégation n'a plus besoin de se justifier à partir de ses devancières de l'époque de la Nouvelle-France. Elle a les moyens de commander et de créer des œuvres commémoratives qui nourrissent un discours et ancrent durablement une imagerie et un récit historique centrés sur sa fondatrice et la rapidité de son expansion²⁵. Un effort particulier est consenti dans toutes les écoles où de nombreux tableaux allégoriques expliquent aux élèves, les talents, les vertus et les œuvres des supérieures générales de ce siècle. Les SNJM ont aussi dépassé un cap symbolique, le centenaire, ce qui leur permet de s'inscrire plus profondément dans l'histoire du Canada français.

L'intense attention portée à la présence de l'épiscopat peut apparaître comme un signe de soumission. Il peut s'agir aussi d'une stratégie déployée par le Conseil général de la communauté qui ne peut pas faire l'économie du support de la hiérarchie catholique et du témoignage de son orthodoxie face à la ligne de pensée de l'Église officielle. Faudrait-il aussi voir, dans les propos de l'évêque montréalais, l'expression d'une inquiétude face à la modernité des SNJM? Rien ne le confirme. Néanmoins, l'absence de l'identification des représentantes des communautés féminines laisse plutôt croire l'inverse. Les

22. Archives Nationales du Québec à Montréal (ANQ-M), Fond Gustave-Lamarche, MSS280/005/015, 016, 017, *Rose-Marie-de-Jésus-Marie, parthenée séculaire en l'honneur de la vénérable mère Marie-Rose, fondatrice de la Congrégation des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (1944)*. Voir aussi sa notice biographique dans Réginald Hamel, John Hare et Paul Wyczynski, *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord*. Montréal, Fides, 1989. Voir aussi SCA SNJM G.5.14/23, *Rose-Marie de J.M.-Viauville (14 juin 1944)*.

23. ANQ-M, 264/003/0211, Fond Rina-Lasnier.

24. La pratique de cette œuvre eut lieu au Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie et sa création à l'École Saint-Germain, le 22 juin 1944. Une dizaine d'autres œuvres furent offertes. SCA SNJM, G 5.14/9, *Chants et poèmes*, 1945.

25. L'inflation verbale entourant le discours spirituel de la fondatrice est intéressante pour saisir ce que chaque génération de religieuses veut bien comprendre du message.

festivités de 1944-1945 transmettent l'image d'un corps homogène. L'est-il vraiment ? Les décennies suivantes l'ébranleront profondément.

4. Le jubilé de 1969 : L'âge des remises en questions

Le 125^e anniversaire²⁶ se situe dans un contexte global plus agité, lié aux réformes imposées par Vatican II et aux transformations de la société québécoise. On se retrouve loin des manifestations publiques grandioses de la génération précédente. Personne ne joue à l'autruche ici car le fondement de l'œuvre, l'éducation, est menacé par les réformes gouvernementales. De plus, les départs et le tarissement des entrées assombrissent l'avenir. Il n'est donc par surprenant de voir la résurgence de l'imagerie du navire. Elle rappelle les festivités de 1894, mais elle laisse sous-entendre que des membres restent sur le navire dans ce moment de tempête. La supérieure de la province Ville-Marie ne s'en cache d'ailleurs pas dans son discours. Elle parle des voies nouvelles et inconfortables ou, avec l'Église, sous l'inspiration de mère Marie-Rose, chaque religieuse doit témoigner des valeurs éternelles dans ce monde sécularisé. L'appel des religieuses de 1969 n'est pas moins exigeant que celui de la fondatrice en 1843²⁷.

On retrouve un souci similaire dans l'allocation de M^{gr} Gérard-Marie Coderre, évêque de Saint-Jean-sur-Richelieu. Elle se distingue néanmoins comme étant davantage une critique des événements qui ébranlent le monde de l'éducation qu'une apologie de la communauté. Il appelle néanmoins à la confiance et à la foi et à l'imitation de la fondatrice qui s'est donné corps et âme dans son projet, malgré les oppositions. Enfin, on sent le même souci chez sœur Philippe-de-la-Croix, la supérieure générale. Elle parle de mère Marie-Rose et des devancières qui ont vécu des heures sombres et traversé des périodes très critiques. Après 125 ans d'existence, les difficultés, les impuissances, les échecs même ne seront pas épargnés à la famille religieuse. Mais, elle croit qu'avec le Seigneur, elles sauront découvrir, à travers la dureté de ces expériences, des indications providentielles toutes chargées de promesses... Elle termine en rappelant qu'il n'est pas facile de voir clair et qu'il faudrait avoir le don de voir loin. Le jubilé est l'occasion d'un retour aux sources et d'une redécouverte de la personne du Christ ainsi que du sens de la mission évangélique²⁸.

26. SCA SNJM, G05.1414, 125^e de l'Institut.

27. SCA SNJM, G05,14/28.15, *Bulletin spécial, Bateau de mer! Bateau du ciel! Bateau de foi! Bateau de joie!*, Couvent des Saints Noms de Jésus et de Marie, 28 est St-Charles, Longueuil, « Monition de sœur Yvette L'Abbé, supérieure provinciale de Longueuil », 1969, p.6.

28. *Ibid.*, p. 14.

Nous l'avons mentionné, le principe de la commémoration est de puiser aux sources d'un passé connu et rassurant afin de confirmer le progrès. Or, 1969 est une rupture qui questionne le sens du présent. En reprenant un peu la pensée de la sociologue Danièle Hervieu-Léger, on peut voir là – et la congrégation le sent de manière aigüe – une rupture dans la lignée croyante²⁹. L'avenir n'est plus rose. Aussi, le discours renvoie clairement à l'idée qu'il y a là un chemin de Damas à traverser. Chaque membre doit revenir sur le fondement de sa vocation afin d'y trouver un sens, mais aussi la force de continuer, peu importe le domaine d'implication. Il ne faut donc pas se surprendre d'un retour à des festivités moins flamboyantes. Le discours entourant Marie-Rose s'est profondément modifié. La fondatrice demeure le symbole par excellence, mais on oriente le propos vers les moments difficiles de son histoire, question de montrer que la route ne fut pas toujours droite et l'accent est mis sur des valeurs proprement évangéliques comme l'amour, la confiance et la charité. On ne lit pas d'appel au sacrifice. La crise vécue est trop intense. Enfin, mis à part quelques rappels sous forme d'entrefilet dans les journaux, le monde laïc demeure silencieux. On semble ne plus voir ou saisir la contribution des SNJM à l'éducation.

5. Le jubilé de 1994 : S'appuyer sur le passé pour mieux comprendre l'avenir

Les festivités entourant le 150^e anniversaire de la congrégation³⁰ sont marquées par une indéniable différence de ton. Pas de grandiloquence, ni de crainte affichée, mais une volonté d'intimité et de foi, tant sur le plan individuel que communautaire. À la lecture des différents comptes rendus, des lettres circulaires et des entrevues, on identifie même une certaine sérénité retrouvée³¹. Les préparatifs s'amorcent près de quatre ans avant l'événement par la formation d'un comité organisateur et l'envoi d'une note explicative³². Outre un projet proposé par l'administration générale, toutes les sœurs et les provinces sont conviées à soumettre des suggestions de festivités.

29. Danièle HERVIEU-LÉGER, « La transmission religieuse en modernité », *Social Compass*, 44, 1 (1997) : 133.

30. SCA SNJM, G05.14151-1, *Correspondance*.

31. Une telle généralisation peut susciter des questions et n'est pas partagée par toutes. De plus, la question du vieillissement de la communauté pourrait être à la source de ce retournement de festivités plus contemplatives qu'actives.

32. SCA SNJM, G05.14151-1, *Correspondance*, « Les participantes au groupe de réflexion du 150^e anniversaire », 26 novembre 1990.

La supérieure générale, mère Mary Ann Holohan, présente finalement le thème des festivités : « *Enflammer le monde! Libérer la vie!* » : Elle explique que :

la première partie du thème rappelle le souvenir de la fondatrice qui privilégiait le symbole du feu, inspiré du message évangélique. La deuxième partie se situe davantage dans le présent et l'avenir de la congrégation qui s'engage dans une action libératrice. Ces paroles sont aussi d'inspiration évangélique et rejoignent la mentalité contemporaine³³.

Tout au long de la planification des activités, qui se déroulent du 23 mai 1993 au 8 décembre 1994, le comité organisateur ne perd pas de vue les valeurs de « simplicité, d'intériorité et d'action de grâce qui se doivent d'être présentes au cœur de toutes les festivités »³⁴. On vise une décentralisation vers les provinces et dans les communautés locales. On s'oriente vers les religieuses certes, mais surtout vers le monde séculier. Il y a bien sûr des cérémonies religieuses comme celle à la cathédrale de Longueuil ou une messe télévisée par Radio-Canada, mais on vise chez tous et chacun un cheminement intérieur.

Dans une circulaire adressée à toute la congrégation, mère Holohan rappelle la spiritualité de la fondatrice comme un équilibre entre l'intériorité, la contemplation et l'éducation. Elle mentionne que pendant plus d'un siècle, la congrégation a connu une croissance et un épanouissement remarquables dans un environnement ecclésial relativement stable. Les changements survenus depuis 1960 à l'intérieur de l'Église aussi bien que dans la société, ont exigé un « témoignage renouvelé de la vie religieuse ». À la suite de l'invitation de Vatican II, la congrégation est retournée à ses racines pour renouer profondément avec la vision qui avait présidé à la fondation et a énoncé de manière nouvelle sa spiritualité : « Nous sommes une communauté de religieuses consacrées à Dieu, aux noms de Jésus et de Marie, et nous voulons, par notre vie, proclamer la primauté de l'amour de Dieu. Animées par une charité active, nous collaborons à la mission éducative de l'Église par l'éducation chrétienne, surtout celle de la foi, avec un souci particulier pour les pauvres et les défavorisés » (Constitution no.3). Elle termine en réitérant l'importance de créer un environnement scolaire et social accueillant, et invite chaque sœur à être une véritable éducatrice et à demeurer enracinée dans la contemplation, de sorte que les SNJM enflamment la terre et libèrent la vie³⁵ !

33. SCA SNJM, G05.14151-1, *Correspondance*, Lettre de Marie-Paule Demarbre, conseillère générale à Jacqueline Boudreau, supérieure provinciale, Province du St-Laurent, le 25 janvier 1993.

34. SCA SNJM, G05.14151-1, *Correspondance Calendrier des activités prévues à l'occasion des fêtes du 150^e au Québec (mai 1993-décembre 1994)*.

35. SCA SNJM, G05.14151-1, *Correspondance*, Mary Ellen Holohan, s.n.j.m., supérieure générale, lettre datée du 26 juillet 1993.

La relecture du passé proposée en 1993 et 1994, continue de faire la part belle à mère Marie-Rose, mais on se concentre davantage sur ses dimensions intérieures. Ainsi, la mémoire proposée ne tait pas la bâtisseuse de l'œuvre matérielle et éducative, mais cible davantage sa foi profonde et son esprit de prière. «La vie de contemplation de Marie-Rose attisait la flamme de sa passion de conduire les âmes à Dieu». En d'autres mots, toute œuvre visible ne peut se faire sans une sagesse et une foi bien ancrée qui sont les étincelles de l'action apostolique. Le discours proposé apparaît, certes, moins spectaculaire, mais se colle définitivement plus à ce que les SNJM concevaient être comme religieuses : «des femmes d'évangile en solidarité pour une action libératrice»³⁶. Il apparaît donc y avoir, en plus des rites religieux, la création d'un espace plus personnel de conversion, à travers un retour sur la spiritualité d'origine, un désir sincère de partager le fond plutôt que la forme et le devoir de personnifier, jusqu'au bout, une mission et une communauté dont l'avenir demeure incertain.

Conclusion

Jacques Delarun le disait, «l'identité, la conscience de soi d'une communauté se fondent sur un corpus de textes où le groupe se reconnaît dans une expérience passée, où il puise les normes de son présent et les orientations de son avenir»³⁷. La commémoration est donc un événement favorable à une rencontre entre la congrégation et sa mémoire et témoigne indéniablement d'une dimension idéologique et propagandiste. Par contre, la commémoration historique, en tant que rituel du souvenir et occasion de tirer les leçons actuelles d'un fait passé, ne peut faire l'économie d'une lecture du moment présent des célébrations.

À travers les célébrations de 1894, 1944, 1969 et 1994, nous avons voulu saisir l'évolution du discours commémoratif d'un institut apostolique qui voulait clairement démontrer sa pertinence, mais aussi tracer ses origines dans des sillons anciens et connus. Avec le temps, la communauté s'affranchit de ces références et développe surtout autour de sa fondatrice un discours identitaire fort, appuyé par un bilan matériel et éducatif probant. Les fêtes des années 1960 et 1990 recentrent le discours sur la spiritualité. Cette situation s'explique par une modification sensible du contexte socioreligieux au Québec ainsi que par une crise propre aux instituts de vie consacrée.

36. Mary Ellen Holohan, s.n.j.m., *Enflammer la terre, libérer la vie!*, 26 juillet 1993, 3p.

37. Jacques DELARUN, «Écrire son histoire. Les communautés face à leur avenir», dans *Écrire son histoire. Les communautés régulières face à leur passé*. (Actes du 5^e Colloque International du C.E.R.C.O.R., Saint-Étienne, 6-8 novembre 2002) Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2005, p. 682.

Cela provoque, tant sur le plan collectif qu'individuel, une redéfinition du sens de la vocation de femme de foi et d'éducatrice que les SNJM portent en elles.

Les commémorations visaient donc l'inscription des membres des SNJM à une mission apostolique et contemplative particulière. Il reste à approfondir plusieurs dimensions des commémorations religieuses. Il faudrait comparer l'expérience de ce type d'événements, entre autre sur le plan de l'histoire des émotions, dans différentes congrégations féminines et masculines. De plus, la réception du discours chez les religieuses, surtout si elles sont de différentes origines ethniques, mérite aussi l'attention des chercheurs. Enfin, la lecture du monde laïc de ces événements, particulièrement chez les élèves de la communauté, pourrait apporter de nouveaux angles d'analyse. Voilà, des chemins prometteurs pour les historiens.